

FAITS DIVERS.

C'est mardi, dit le Pays, qu'a eu lieu à Paris la première séance de divulgation de la méthode Rarey. L'assistance était nombreuse.

Les dispositions prises pour cette séance étaient des plus simples. Dans l'intérieur de la salle de manège on avait formé une enceinte de quinze mètres de longueur environ sur dix mètres de largeur. — Cette enceinte, entourée de gradins également en planches, pouvait contenir de deux à trois cents personnes et permettait de voir également ce qui se passait dans l'enceinte.

Avant de commencer la séance, M. Mackensie-Grives a expliqué aux souscripteurs que la communication était personnelle et que chacun était engagé d'avance, sur l'honneur, à ne faire connaître à personne le secret qui allait être divulgué.

Les souscripteurs étaient libres de se retirer en réclamant leur argent. Tout le monde, bien entendu, est resté à son poste. Après cette déclaration, M. Rarey s'est avancé. C'est un homme de 30 ans à peine; il est d'une taille moyenne, son front est large et découvert, il a la physionomie expressive et intelligente, son regard est profond et assuré, sa démarche calme; tout en lui dénote la force et la volonté. M. Rarey est né aux Etats-Unis; son père, fermier et éleveur de chevaux, habite le district de Franklin, dans l'Ohio.

Le célèbre dompteur a commencé ses premiers essais de dressage de chevaux sur des animaux complètement sauvages et pris au lasso dans les plaines de l'Amérique du Nord. Avant de venir en Europe, il s'était déjà acquis, dans son pays, une grande réputation dans l'art de dompter les chevaux. Il avait fait des expériences de son système dans plusieurs grandes villes de l'Union, notamment à Washington, à New-York et à Columbus, capitale de l'Ohio. Partout, ses expériences avaient produit une vive sensation et valu à l'inventeur de nombreux et puissants encouragements.

M. Rarey ne parle que l'anglais. Un des assistants, M. Henri Hoave, s'est offert d'interpréter les explications données par l'inventeur à l'appui de ses démonstrations pratiques.

Nous ne pouvons encore révéler les moyens employés par M. Rarey, mais nous allons en indiquer les résultats.

Deux chevaux ont été employés à cette première démonstration. Le premier appartenait au maréchal Vaillant. Il avait été acheté à Londres par le général Fleury; il était très doux et a facilement subi les épreuves. Le second était un jument anglo-arabe, appartenant au cirque de M. Dejean. — C'est un animal très méchant à l'homme, qui, il y a deux jours, avait blessé très gravement un de ses palefreniers, et dont on n'approchait qu'avec précaution. L'expérimentation a été plus longue, mais elle a été aussi satisfaisante que la première, et l'animal a été assoupli au point que M. Rarey a pu monter sur lui sans selle, sans bride et sans licol, se rouler sur lui par terre, jouer du tambour sur son dos, et enfin le dominer complètement.

Les applaudissements ont éclaté après cette expérience, et le célèbre inventeur a été l'objet d'une véritable ovation. Aujourd'hui, la démonstration de cette belle découverte ne peut plus laisser de doute. — Ce que nous devons ajouter, c'est que ce système est des plus simples, qu'il se borne à des expériences purement manuelles, si l'on peut s'exprimer ainsi, et qui ne peuvent en rien nuire à la santé ni à la vigueur des chevaux. (Albert Bizouard.)

— De grands travaux ont lieu en ce moment dans les catacombes de Paris, pour y préparer des emplacements destinés à recevoir les ossements accumulés dans les cimetières de Paris qui ont été fermés depuis trente ans. — Au nombre de ces cimetières se trouve celui de Vaugirard.

— Le vieux comte de..., qui habite une des rues les plus désertes des Champs-Elysées, où il vit seul avec une nièce charmante, aimable enfant à marier de trente-six ans à peine, est affligé d'une centaine de mille francs de rente, dont chaque année il distrait à peine cinq ou six mille francs pour vivre. Il entasse le reste, et comme il n'a encore que soixante-dix-huit ans, il épargne pour avoir du pain dans ses vieux jours.

Hier, chez la comtesse d'Or..., il a dit un mot superbe. Le voici :

La seule jouissance que se permit ce vieux avare est le luxe d'une pauvre jument, nommée *Cocotte*, sobre comme son maître et qui vient de mourir de vieillesse après avoir, pendant quarante-trois ans de loyaux services, conduit tous les jours le comte, dans son vieux cabriolet jaune, à ses terres de Courbevoie.

La nièce racontait cette mort à madame d'Or... les larmes aux yeux. Le comte de... levait les yeux au ciel avec une affliction profonde.

— Puisque voilà *Cocotte* défunte, dit madame d'Or..., vous allez acheter un autre cheval.

— Oui, n'est-ce pas, mon oncle? reprit la nièce.

— Un autre cheval? jamais! s'écria le comte, ne me parlez plus de chevaux: on les nourrit, on s'y attache, et puis, on ne les a pas plutôt élevés qu'on les perd...

— Un littérateur dont le nom a brillé d'un certain éclat, il y a une quinzaine d'années, M. Adolphe Dumas, l'auteur du *Camp des Croisés*, de *Mademoiselle de Lavallière* et d'autres drames joués au l'Odéon, au Théâtre-Français et à la Porte-Saint-Martin, s'était depuis quatre ans retiré à la villa Amalfi près de Rome, où il vivait dans une solitude à peu près complète. — Une lettre de M. Adolphe Dumas, arrivée ces jours derniers à Paris, annonce qu'il renonce définitivement au monde pour se consacrer à Dieu. — M. Adolphe Dumas est entré dans un couvent et s'est fait moine.

— On lit dans le *Courrier de Lyon* :

« M. X..., femme d'un commerçant honorablement connu, se présentait, il y a quelques jours chez un dentiste de notre ville qui lui extirpa plusieurs dents.

» Depuis l'opération faite sur elle par ce praticien, la dame X... donnait des marques d'aliénation mentale.

» Samedi dernier, 1^{er} mai, la dame X... quittant subitement ses appartements et trompant la surveillance exercée habituellement sur elle par son mari, allait se précipiter dans la Saône sous l'empire des hallucinations habituelles.

» M. D..., étonné de ne pas voir revenir son épouse, courut, au bout d'un certain laps de temps faire sa déposition au commissaire de police du quartier. Jusqu'à ce jour tous les efforts de la police pour retrouver M. X... étaient restés infructueux; mais avant-hier matin, des mariniers ont retrouvé, à la Mulatière, le cadavre de l'infortunée M. X... qui, sur la demande de ses parents, a été immédiatement remis au mari et à la famille de cette malheureuse pour recevoir les honneurs de la sépulture.

— Dernièrement, un grand, un très-grand personnage, appartenant à une illustre famille, songeait à marier sa dernière fille, jeune et jolie

petite personne, à laquelle il constituait 500,000 fr. de dot, et qui n'a pas encore atteint son seizième printemps. De nombreux prétendants se présentaient; tous étaient de bonne maison, et le moins titré se faisait appeler comte. Cependant aucun n'était agréé.

— Bon! vous dites-vous, le cœur de l'ingénue était pris; il y avait au fond de tous ses refus quelque roman de pension... un officier de marine parti pour les grandes Indes... un professeur de dessin... un maître de piano... qui sait? peut-être même un poète, pâle et chevelu... ou bien, un cousin timide et pauvre?...

— Eh! que vous connaissez mal les demoiselles de ce temps-ci! Il n'y avait qu'une chose: c'est que tous ces beaux messieurs, c'est que tous ces ducs, tous ces marquis et tous ces comtes n'avaient pas assez d'argent! Elle était amoureuse en effet, la pélite personne, amoureuse de la fortune d'un chevalier d'industrie, venant on ne sait d'où, s'appelant on ne sait comment, ayant commencé on ne sait avec quoi, mais possédant trois millions gagnés, — on appelle cela gagné, — en trois ans!

La vieille fierté du père s'est un instant révoltée, les nobles sentiments de la mère se sont réveillés; ces deux époux, unis en 1830, époque à laquelle on avait encore une foi, un cœur et une conscience, se demandaient avec effroi ce qu'ils avaient fait de tout cela, et de quelle façon ils avaient élevé leur fille... puis, ils ont réfléchi, ils ont supputé des chiffres, donné leur consentement, et le mariage a eu lieu samedi dernier!

La jeune femme est jolie, distinguée, spirituelle; elle a le désir de plaire et de briller! Le mari est un rustre; il a peu de cheveux, point d'éducation, et n'aime que la Bourse! Ce qu'ils seront tous deux, cela ne nous regarde pas... mais avouez que vous vous en doutez!...

Franchement, cette passion effrénée de l'argent est une chose triste, indépendamment de ce qu'elle est une chose fatale. L'autel du veau d'or est dressé partout, et la France entière ne tressaille plus qu'au son d'un écu!... Soyez riche, c'est l'essentiel, le moyen importe peu à l'affaire! Lisez nos livres, entrez dans nos théâtres, vous y trouverez, à chaque ligne, à chaque scène, le précepte d'un nouvel évangile!

— On lit dans l'*Impartial du Nord* :

« Un des principaux fabricants d'Elbeuf, qui habille de garance et de bleu les armées de presque toutes les nations, avait reçu dernièrement une commande de 3,000 pantalons et d'autant de tuniques, de la part de S. M. Faustin I^{er}, empereur d'Haïti. La commande fut faite et expédiée du Havre, en deux paquets. Le navire qui portait les tuniques arriva à destination avant celui qui portait les pantalons.

» Mais, Faustin, dans son impatience de passer une revue de troupes habillées à l'euro-péenne, donna ordre au ministre de la guerre de convoquer l'armée et de lui faire revêtir provisoirement la tunique d'ordonnance. Ainsi fut fait, et le défilé des sans-culottes eut lieu devant S. M. Haïtienne, entourée de son splendide état-major. Quand les pantalons arrivèrent à leur tour, les soldats, trouvant les tuniques trop gênantes, serrèrent précieusement leur uniforme neuf, et, pour être plus à l'aise, ils manœuvrèrent en bras de chemise.

Par suite de changements survenus dans l'arrivée des bulletins du commerce, le *Journal d'Annonces*, qui paraissait le mercredi, sera imprimé le samedi.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Le sieur LOUIS RENAUX, contre-maitre, demeurant rue du Collège, à Roubaix, prévient le public, qu'à dater de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que sa femme JENAIÉ DUJARDIN, pourrait contracter.

Il a été perdu

Dimanche matin, vers sept heures et demie, depuis la rue du Pays jusqu'à l'église S.-Martin, une CHAÎNE EN OR avec CROIX et DIAMANTS. La personne qui l'aurait trouvée est priée de la remettre chez le concierge de M. JULIEN-LAGACHE, rue du Pays. Bonne récompense. (1023)

ACTIONS. A vendre, au pair, DEUX D'ESCOMPTE DE LILLE.

S'adresser au bureau de ce journal, 20, rue Neuve. (1024)

C. SPEYER

38, Rue d'Enghien, à Paris, Représentant des meilleurs constructeurs anglais.

MÉTIERS MÉCANIQUES

POUR LE TISSAGE ET LA FILATURE.

Pour tous renseignements s'adresser à l'adresse ci-dessus. (903)

AVIS. MM. FRANK & Co, à BRADFORD, chargés, par les inventeurs et constructeurs anglais, de la vente, en France, des MÉTIERS À TISSER, des plus nouveaux systèmes, offrent leurs services à MM. les fabricants qui auraient l'intention d'en faire monter.

Pour plus amples renseignements s'adresser à leur agent, M. DE HAES-LACOSTE, place du Lion-d'Or, 14 bis, à Lille. (1022)

Avis à MM. les Fabricants.

Le sieur FLORQUIN, Dessinateur, connaissant parfaitement la fabrication des tissus, les montages et la décomposition, a l'honneur d'offrir ses services à MM. les Fabricants. Il mettra tous ses soins à mériter la confiance qu'il sollicite.

Son cabinet de dessin est établi COIN DES RUES DU COLLEGE ET DU GALON-D'EAU. (938)

MOUVEAUX, PRÈS DE LA PLACE

Sur le terrain où a eu lieu le festival,

VENTE CONSIDÉRABLE

DE PLANCHES

BOIS DE CHARPENTE

ET CROUTAS

consistant en 10,000 mètres environ de planches en bois-blanc et peuplier, 5/4 et 6/4 d'orme et 6/4 de pommier;

D'une grande quantité de bois de charpente, en orme et bois-blanc, latreaux, Et d'un grand nombre de croutas, etc.

L'an 1858, le 24 Mai (Lundi de la Pentecôte), à une heure précise après midi, M. DELAHAYE, Commissaire-Priseur à Tourcoing, procédera à cette vente. (1027)

SONNERIE ÉLECTRIQUE

APPLIQUÉE AUX BESOINS DOMESTIQUES.

BREVET D'INVENTION

S. G. D. G.

CHEZ DESCHODT, SERRURIER, PLACE DES REIGNEAUX, 29, A LILLE

SEUL PROPRIÉTAIRE DU BREVET, POUR LES ARRONDISSEMENTS DE LILLE ET D'HAZEBROUCK.

Faire disparaître les distances les plus éloignées en portant le son DANS TOUTES LES PARTIES d'une maison, sans effort et par la seule pression d'un bouton; réaliser une économie sensible par la simplicité des moyens employés et, enfin, n'altérer en rien la fraîcheur et l'harmonie des appartements, au lieu des dégradations inhérentes jusqu'ici à la pose des fils et des mouvements: tel est le triple but que remplit la SONNETTE ÉLECTRIQUE, sans parler des THERMOMÈTRES, pour la garantie d'incendie, APPAREIL DE SURETÉ et TABLEAU D'APPEL qui découlent de cette invention.

Ce système, qui est appelé à changer radicalement la manière suivie jusqu'à ce jour, fonctionne chez M. DESCHODT, où il peut être apprécié par tous les amateurs de progrès industriels. 1018